

<https://www.dechargelarevue.com/Retour-a-Bloomington-II.html>



Retour à Bloomington (II)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 30 mars 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Suite donc, de cette chronique dont la première partie a été mise en ligne hier ([ici](#)). « Me dira-t-on enfin, est en droit de s'impatienter le lecteur, quel est ce **Jacques Merceron** dont on m'entretient de but en blanc, sans me l'avoir présenté, dont on nous raconte la fuite vers ce coin perdu de l'Indiana, où il est allé se terrer, lui et sa famille. Voix nouvelle, selon toute apparence - ou c'est fort ressemblant ! »

J'aurais scrupule, cher lecteur, à ranger Jacques Merceron parmi les Voix nouvelles, j'aurais besoin plutôt de ressusciter la rubrique *Perdu de vue*, que j'ai un temps entretenu dans *Décharge*. Perdu de vue, pour qui dans les années 70, lisait des revues comme *Le Crayon Noir* dont la 19ème livraison, de janvier 1978, publiait une dizaine de ses poèmes présentés par Jacques Morin, mais aussi *Vrac* qu'animait alors **Samuel Tastet**, et *Zedebis*, de **Miguel-Angel Fernandez-Bravo**, nous rappelle l'implacable mémoire que constitue la [poéthèque de la Cave littéraire](#) de Villefontaine [1]. Et c'est bien un retour de Jacques Merceron à la chose poétique qu'il faut saluer, matérialisé par l'envoi depuis Bloomington (bientôt aussi célèbre que Durcet ou Chaillé-sous les Ormeaux, décidément) d'un manuscrit intitulé *Traces et pierre d'attente*. Un parcours, avec résurgence de l'écriture poétique longtemps après une installation aux Etats-Unis, qui rappelle curieusement celui de **Thierry Pérémarti** tel que je l'ai d'abord rapporté dans l'*I.D* n° [601](#), que suivront diverses publications dont l'*I.D* n° [821](#) donne une idée, puis *Décharge* [170](#).

De *Traces et pierre d'attente*, un poème, pour continuer à faire connaissance. Je n'ai pas vraiment choisi, mais puisque l'auteur l'a mis en premier, c'est qu'il souhaite qu'on commence la lecture par celui-là. Extrait du premier chapitre (le manuscrit en compte trois), intitulé *Suite hôpital* :

« Proof of Love »

Elle est là

Tête aiguë nez aigu

Un bandeau bleu sombre sur le front retient rehaussés ses cheveux

Bleus d'un bleu sombre à manches courtes
visage de fouine ni laid ni beau mais insolite

Ses bras sont couverts de tatouages

Personnages de culture pop sans doute

Araignée, aspic, etc.

Toute la quincaillerie du bazar

Dans l'échancrure de la blouse

Je peux lire « *Proof of Love* » et quelques signes

En-dessous que je ne peux identifier

L'aiguille biseautée entre - dans -

Ma peau souple qui résiste une fraction de seconde

Sensation presque douce de pénétration

Le sang coule dans le fil en plastique souple

Hésite un peu serpent rouge jusqu'à la canule

« *Hold it for me !* »

Le petit tampon de gaze s'applique

Sur le creux de mon bras

Sparadrap

La tatouée repart avec mon sang

Sur la nuque d'autres signes cabalistiques

Me fond indéniablement la nique

Retour à Bloomington (II)

(15 août 2019)

[1] - Et Jacmo d'ajouter à cette courte énumération *La Tête de l'Ane*, chère à **François Barillet**.